

ROUNDUP

20



Bulletin d'Information Western - Eté 1980 - Trimestriel - 12,50 frs.



el Paso Boots

El Paso Booty

Importation directe, un très grand choix de bottes américaines et mexicaines : Sanders, Tony Lama, de Chiswick, HBarC, rockmount, Miller, ... et aussi vêtements en cuir, US Flight-jacker, perfecto, blousons, tringnes, chaps, lassos, bijoux indiens, ceintures, bolo ties, ...

Dépositaire exclusif de Peles Pite's fabrication artisanale indienne de vêtements en cuir, lacs, ...

79, rue Saint-Denis - 75001 PARIS - ☎ 233.42.07

S.A.R.L. MANHATTAN

ROUND-UP

PUBLICATION DE L'ASSOCIATION

"ROUND-UP"

17, Rue de l'Oise
JOUY-LE-MOUTIER
95000 CERCY

Directeur de la publication:

Dominique NAUDIN

Rédacteur en Chef - Maquettes:

Gilles VIGNAL

Administration:

Alain BERILLE

Relations Presse et Publicité:

Alain CARLIER

Dépôt légal : 2^e Trimestre 1980.

© Copyright 1980 - Reproduction
Interdite sans accord préalable.

Commission Paritaire : n° 57401.

I. S. S. N. 0338-5620

Imprimerie DELCELIER,
13 et 15, Rue Marie et Louise
75010 PARIS.

ABONNEMENTS:

1 AN - QUATRE NUMEROS

FRANCE : 40 Francs.

ETRANGER : 50 Francs.

n° 20 · ETE 1980



COUVERTURE -
Illustration : Michel BLANC-DUMONT

LE COWBOY DANS LE WESTERN 3
Charles TURFAIT

FORT SUMTER 6
Remo DE FILIPPIS

HIPPODROME COUNTRY 8
Alain FOURNIER

ROUND-UP MAGAZINE 10
Nouvelles, Echos, Reportages

LA VIE DES CLUBS 15

PETITES ANNONCES 16

EDITORIAL

Avec ce 20^{ème} numéro se termine la cinquième année réelle de parution de votre revue. **Round-Up** tient toujours, et ses rédacteurs sont fidèles au poste ! Pour combien de temps encore ? C'est la question que nous posons aujourd'hui, face aux problèmes de tous ordres qui se posent. Problème pécunier tout d'abord : le fisc vient de nous informer que notre revue, qui bénéficiait jusqu'alors dans son intégralité du statut "non lucratif" (Loi de 1901), aurait dorénavant à acquitter l'impôt sur les sociétés pour la partie publicité (qui finance 50 % du prix effectif de Round-Up) ; la partie rédactionnelle restant (heureusement) exonérée. Ce fait en soi ne serait pas autrement catastrophique, si l'on ne nous réclamait cinq années de rappel ! Ceci vous expliquera la réduction du nombre de pages et de photos du présent numéro et des deux suivants, à seule fin de résorber le "trou" financier créé par cette situation et de pouvoir compter sur un bilan à nouveau sain fin 80. Et puis, un autre problème reste posé : celui de l'intérêt même de l'existence d'une telle revue. Nous avions voulu, en créant Round-Up, relever le niveau d'un hobby qui stagnait dans la médiocrité et favoriser l'émulation et la création sous toutes ses formes, en donnant aux intéressés le lien nécessaire au développement de leurs activités. Force nous est de reconnaître aujourd'hui que nous avons échoué... Non seulement le niveau reste très bas, mais, à de rares exceptions près (qui font que nous continuons), rien n'apparaît de positif à l'horizon du Western français.

Nous reposons donc encore une fois la question : devons-nous continuer à dispenser pour rien (ou si peu) notre temps et nos loisirs, dans un bénévolat qui, au fil des jours, est de moins en moins motivé par la cause qu'il défend ?

CHAPPARAL®

LE GOUT DE L'OUEST

LE DEPOSITAIRE DES GRANDES MARQUES WESTERN U.S.A.

75.77.84 RUE DU PAS SAINT GEORGES . BORDEAUX

(56) 48.70.35



**Art indien
des amériques**

GALERIE URUBAMBA

4, rue de la Bûcherie - 75005 PARIS

TEL. : 354 - 08 - 24

*OBJETS INDIENS - Anciens et contemporains : d'Amérique du Nord
d'Amérique Latine*

*BIJOUX, COSTUMES, SCULPTURES, MASQUES, VANNERIES, TISSAGES, PLUMASSERIES,
PHOTOS, POUPEES, Etc...*

*GRAND CHOIX DE LIVRES ET REVUES - CONSACRÉS AUX DEUX CONTINENTS, EN
PROVENANCE DES U.S.A. ET DE FRANCE.*

PROCHAINEMENT, MATÉRIAUX POUR LA FABRICATION D'OBJETS INDIENS.

**OUVERT TOUS LES JOURS DE 14 h à 19 h 30.
SAUF DIMANCHE ET LUNDI**



LE

COWBOY

DANS

LE

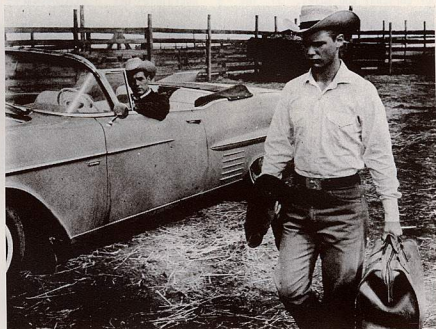
WESTERN

par
Charles TURFAIT

?

Cette série d'articles est tirée d'un Mémoire de Maîtrise de Lettres Modernes présenté par C. TURFAIT sous la direction de Mr. le Professeur M. PELINQ à l'Université de Provence Centre d'Aix (1978).

LES WESTERNS CONTEMPORAINS



"HUP" - Photo X.

Il est convenu d'appeler westerns contemporains les films dont l'action se situe de nos jours, en milieu rural dans l'Ouest des Etats-Unis. Il devient parfois difficile de savoir si tel ou tel film doit être alors nommé western ou non. Certains auteurs s'interrogent pour savoir si *Bad Day at Black Rock* (Un homme est passé) ou *Géant* font partie de la mythologie de l'Ouest. Il nous sera aisé de trancher : nous ne parlerons que des films traitant de cowboys, de vaches ou de chevaux.

Quelques films traitent le plus souvent sur le ton de la comédie, des relations entre un cowboy et une jeune fille des grandes villes, tel *The Cowboy and the Lady* où le jeune Gary Cooper séduit la riche héritière par sa personnalité virile et la romance de l'Ouest. On pourrait encore citer *Coogan's Bluff* (Un Shériff à New-York), où Clint Eastwood applique dans la faune new-yorkaise les vieilles méthodes qui ont fait leurs preuves dans l'Ouest. Ici encore le terme de western ne nous paraît pas s'appliquer à ces films, pas plus d'ailleurs que pour *Easy Riders* ou *Midnight Cowboy*.

Lonely are the Brave tout au contraire est vraiment ce que l'on peut qualifier de western contemporain même et surtout si ces deux mots ne semblent guère

aller ensemble. C'est d'ailleurs l'impression que cherche à nous donner David Miller dès le début du film où l'image classique du cowboy solitaire chevauchant vers sa destinée s'oppose à l'intrusion brutale sur l'écran du monde moderne sous la forme d'un avion à réaction.

Cowboy, le personnage de Kirk Douglas ne l'est pas au sens propre du terme : il ne travaille pas sur les vaches ni est employé dans un ranch quelconque. Il est cowboy toutefois dans ce que le mythe a de plus profond, et c'est ce que la caméra de Miller nous donne à découvrir, même si elle ne nous le montre pas accomplir le travail rituel du vacher. Le stetson sur le crâne, les éperons aux bottes, le lasso au côté et la winchester dans l'étui, le personnage avance en solitaire, monté sur un magnifique crins-lavés, dans un classique paysage de l'Ouest. Il est l'amoureux des grands espaces de *Big Sky* ou de *La Rivière de nos amours*, il est l'ennemi des barbelés de *Man Without a Star* il est l'image même du mythe du vieux Ouest se heurtant à la civilisation.

Sous l'éclairage cru du résumé, le symbole paraît simpliste et le propos assez facile : un homme de l'Ouest qui refuse le monde moderne se heurte à la loi pour rester fidèle à son mode de vie. Poursuivi, il échappe à la police

par son habileté de westerner et son expérience sur le terrain, mais il meurt écrasé par un camion en passant la frontière car son mustang à demi-sauvage n'a pas l'habitude de traverser les autoroutes.

Mais la facilité n'est qu'apparente et si Dalton Trumbo (qui a signé le scénario et les dialogues) évite les digressions c'est pour enrichir son sujet. Si les thèmes classiques de l'Ouest, ici se retrouvent (solitude du héros, évasion, poursuite), ce n'est que pour brouiller les données habituelles. Le héros n'est plus ici le défenseur de la justice et le sauveur de la société : il est au contraire opprimé et poursuivi parce que le monde pour lequel il vit n'existe plus. Jack Burns (K. Douglas) se fait volontairement arrêter pour rejoindre en prison son ami enfermé pour avoir aidé des travailleurs mexicains entrés en fraude. Devant le refus de son ami de le suivre, il s'échappe seul. Dans les montagnes, il tiendra en échec la police qui le poursuit mais se fera tuer sur l'autoroute.

Le refus du monde moderne est apparent dans chaque séquence : Jack Burns coupe tous les barbelés qui barrent son chemin et entravent sa liberté. C'est avec sa vieille winchester qu'il neutralise l'hélicoptère lancé à sa poursuite, c'est devant un cimetière de voitures à la casse que son cheval fait un écart. Mais la pression anonyme de la société est trop forte pour le cavalier solitaire. Tout le film est ponctué par des flashes apparemment énigmatiques du voyage d'un énorme camion de transport routier. Et c'est ce camion qui croisera finalement le chemin de Jack Burns et mettra fin à l'aventure dans un accident bête, sans que le chauffeur puisse l'éviter. Ce n'est pas le shérif lassé ni la police qui tuent Burns, mais un immense camion surgissant de la pluie. On achève le cheval, et tandis que l'ambulance emporte le corps du cavalier, la caméra nous montre le vieux stétson, balayé au bord de la route par le souffle des voitures qui passent. La nuit qui est tombée marque bien la fin du vieil Ouest.

Par son amertume et son désespoir, ce film entre bien dans la catégorie de ce que Albert-Patrick Hoarau appelle les westerns crépusculaires, "oeuvres critiques et amères, insérées de la manière la plus coupante dans la réalité contemporaine des USA". Mais il s'y inclut souvent - et ce n'est pas incompatible - une profonde nostalgie du vieil ouest, de ses mythes, de sa romance. C'est un peu le ton de Monte Walsh, Willie Boy ou les oeuvres de Peckinpah. Ceci est d'ailleurs caractéristique des westerns contemporains. Le cowboy reste en effet le dernier vestige du passé et n'est vu

généralement qu'au travers de ce qu'il représente et qui a disparu. Le film sur les vachers qui de nos jours travaillent encore les vaches à cheval au Wyoming ou au Montana reste à faire, mais il pourrait difficilement éviter toute nostalgie dans son propos. Celle-ci est aujourd'hui synonyme de cowboy, comme l'était l'aventure au siècle dernier.

Nostalgie est d'ailleurs le maître-mot du film de Martin Ritt: Hud (Le plus sauvage d'entre tous 1962). Effrètement d'un ranch - par là même d'une mythologie - le film nous fait assister à la fin d'une époque. Un vieil éleveur refuse les offres d'une compagnie pétrolière pour continuer à exploiter son ranch et vivre la seule vie qu'il admette. L'un de ses fils (Paul Newman) ne rêve que de voitures, de transistors, de filles et de vie facile et s'oppose violemment à son père dont il ne comprend pas l'attachement aux valeurs anciennes. Une épizootie de fièvre aphteuse survient et tout le troupeau du vieil homme doit être abattu. C'est lui-même d'ailleurs, qui, les larmes aux yeux, ira tuer les quelques longhorns qu'il gardait précieusement dans un corral à part. L'image est ici éloquent. Les longhorns disparaissent et le troupeau détruit, le vieil homme ne peut que mourir à son tour. Ted (Paul Newman) reste seul sur le ranch dont il va tirer grand profit grâce au pétrole, ricanant au départ de son jeune frère qui ne peut supporter de voir disparaître tout son univers. Les voitures de luxe et les derricks de pétrole vont remplacer sur la prairie les vaches aux longues cornes.

La nostalgie du vieil Ouest n'est pas au premier plan dans Les Misfits (1960), mais elle est loin d'en être absente. Tiré du roman d'Arthur Miller (qui a lui-même écrit le scénario), le film est mis en scène par John Huston. "Film admirable" pour Freedy Buache, il est exécuté par les Cahiers du Cinéma qui notes (n° 120, Juin 1961) : "Arthur Miller est un piètre scénariste. On ne fait pas un film à coups de mythes, surtout quand ils sont déjà eux-mêmes démythifiés. Somme toute, une mystification". Ce qui d'abord ne veut pas dire grand chose, et ensuite ne semble refléter qu'un seul des aspects du film. Les mythes dans Les Misfits sont de ceux, comme le souligne le film, que l'on n'attrape pas au lasso.

La mythologie de l'Ouest intervient assez tard dans le film : dans les séquences finales de la chasse aux mustangs. Mais son importance n'est pas à sous-estimer. Catalyseur des conflits, éclairant les personnages d'un angle différent, elle donne sa vraie force au propos. C'est devant l'indignation de Roslyn que Pierre (Montgomery Clift) et Gay (Clark Ga-

ble) prennent conscience de l'inanité de leur action. Cowboys réduits à capturer des chevaux sauvages pour nourrir les chiens, les deux hommes réalisent qu'ils n'ont chassé que des illusions propres à soutenir une société sans valeur à leurs yeux. Si Gay s'acharne à se rendre maître de l'étaalon, pour ensuite le libérer ce n'est pas tant pour "se dominer lui-même et dépasser son égoïsme et sa vanité" comme il fut écrit. Il semble au contraire que ce soit pour se prouver qu'il est toujours un homme, capable de dominer seul un étalon, pour recommencer les vieilles luttes des anciens cowhods : l'homme seul avec l'animal, et par là même la nature. Pour montrer aussi à Roslyn qu'il en est capable. S'il le libère ensuite, ce n'est pas tant par dépassement de son égoïsme, mais parce qu'il ne se sent plus capable de livrer les mustangs à la boucherie. Il libère à travers le mustang tout ce qu'il y a de meilleur en lui, et c'est cette liberté qu'il offre à Roslyn.

Il serait bien trop long d'entrer dans la riche complexité du film. Les rapports des personnages entre eux, leur inadaptation sociale, leur lutte à la recherche d'une identité dépassant largement notre étude. Mais que reste-t-il du cowboy chez Gay et Pierre ? Pas grand-chose au début : une existence marginale, une apparente virilité qui les pousse à vivre dangereusement pour se sentir exister, une attitude assez négative de "désaxés" à la dérive. Gay est un cowboy vieillissant qui n'a jamais réussi grand-chose coïncé dans un univers où il ne s'adapte pas. Pierre est un professionnel de rodéo, accumulant les plaies et les bosses, se blessant d'un Rodéo à l'autre. Sa recherche du danger ayant des relets d'auto-destruction. Où sont donc les héros de la selle, les aventuriers qui poussent leurs longhorns à Wichita ou Abilene ? Il faudra la crise dans le désert et la révolte de Roslyn pour que les deux hommes comprennent - au travers des mustangs - ce qu'ils représentent : les fossiles pris au piège d'une société détraquée qui n'a eue à faire des gens comme eux. Il n'y a plus de "frontière" à conquérir. Seule Roslyn et Gay trouveront dans l'amour une nouvelle raison d'être. Les cowboys inadaptés et cyniques du début du film réapprennent la nature et la dignité.

Le personnage de Pierre, cavalier itinérant de rodéo, n'est pas le privilège des Misfits. Il est presque une constante des westerns contemporains qui s'applique à en montrer la solitude, le désespoir, le caractère marginal. Si ce type de personnage échoit à la vedette de rodéo plutôt qu'aux champions du stade, c'est dû sans doute à une certaine réalité sociale de la profession, mais sans

doute aussi à toute la romance que traîne derrière lui le centaure en stétson et bottines à talons hauts.

Si dans Le Mors aux Dents (The Rousers, 1965) de Burt Kennedy les personnages interprétés par Glenn Ford et Henry Fonda restent dans un style léger proche de la comédie, il n'en est pas de même des autres films qui suivirent sur les rodéos. Trois films en effet se succédèrent en 1973, vraisemblablement sous l'influence d'une certaine mode. Il s'agit de When the Legends die (Quand meurent les légendes) de Stuart Miller, The Honkers (Les Centaures) et Junior Bonner de Peckinpah.

Le premier de ces films au titre éloquent reste bien dans la lignée des westerns crépusculaires : un profiteur assez cynique (Richard Widmark) exploite un jeune indien Ute (Frederic Forest) qui devient un champion de rodéo au profit de Red Dillon (Widmark). Déçu par le monde des blancs et conscient de n'abîmer les chevaux et sa santé que pour des illusions, "Killer Tom Black" retournera dans sa réserve. Michel Marraud note dans Western Revue n°11 (Septembre 1973) : "On peut douter que Stuart Miller fasse un jour un film sur le pauvre blanc déçu par l'existence et qui n'a même pas une réserve où revenir. Ce ne serait pas un thème suffisamment à la mode".

C'est de rodéo aussi dont il s'agit dans les Honkers où le héros (James Coburn) passe de rodéo en rodéo et de femmes en femmes. Le film semble manquer un peu d'unité à vouloir peut-être suivre trop de pistes à la fois. Il est surtout regrettable que James Coburn ne soit pas dirigé de plus près et imite à encore son personnage de Flint. Le film offre cependant un excellent aperçu de la vie des rodéos et les scènes équestres ne manquent pas d'action. Le personnage central reste dans l'ensemble fidèle aux thèmes à la mode : un "misfit" amer et sans illusions auquel il ne restera aucune porte ouverte à la fin du film. Son ami tû dans l'arène (un peu par sa faute), sa femme et son fils qui le quittent il ne restera plus à Coburn qu'à continuer seul ses chutes et ses courses de rodéo en rodéo, de filles en filles.

Junior Bonner passa presque inaperçu au milieu de cette mode des rodéos. C'est cependant un film où se retrouve le meilleur de Peckinpah sans ses excès. C'est encore bien sûr un personnage de "Loner" qu'interprète là Steve McQueen. Encore un itinérant de rodéo, encore plus solitaire que les autres traînant son cheval en remorque derrière sa voiture. Il semble ne s'entendre qu'avec son vieux père Ace Bonner (Robert Preston) en qui il voit peut-être ce qu'il sera plus tard : un ancien champion de rodéo qui ressasse ses

exploits passés et cherche encore des terres nouvelles en un naïf idéalisme. Junior Bonner offrira à son père, sous forme d'un billet pour l'Australie, tous ses gains du rodéo, et repartira seul pour d'autres spectacles et d'autres chutes. Le temps d'une victoire sur le plus meurtrier des brahmas du rodéo de Prescott (Arizona), Junior Bonner reçoit la plus belle fille du coin (Barbara Leigh) et offre à son vieux complice de père la réalisation de ses rêves. Il ne restera à Bonner que son cheval et sa liberté, sans aucun avenir.



"JUNIOR BONNER" - Photo X.

La parenté de Junior Bonner avec les autres personnages de Peckinpah est évidente. De Gun in the Afternoon à Cable Hogue en passant par The Wild Bunch, c'est le même intérêt pour les héros - ou anti-héros - vieillissants, humains, conscients d'être à contre-courant d'une époque où ils se sentent inutiles et étrangers. Le succès même du cowboy dans l'arène est éphémère : il n'est plus le héros conquérant. S'il repart seul à la fin du film, ce n'est plus pour de nouvelles aventures, mais au devant de nouvelles déceptions.

Que la santé du western ait de toujours été influencée par la politique est contesté par peu. Les westerns crépusculaires des dernières années sont évidemment le reflet des grandes crises qui agitent les USA : crise économique, guerre du Viêt-Nam, crise des consciences, mouvements hippies, underground, contestation des valeurs traditionnelles des générations précédentes. Pour la nouvelle génération, l'Amérique n'a plus la belle conscience serène des pionniers et le vieux Ouest n'est peut-être qu'une illusion comme tant d'autres.

Conclusion

"Une conclusion, non, pas vraiment. Parce qu'on ne conclut pas une étude sur le western" écrit Georges Abert-Astre. Le western est essentiellement mouvant et renouveau, sa richesse offrant tant à découvrir et sous des angles si divers qu'il serait difficile de prétendre à des réponses définitives.

Qu'est devenu notre vacher sous les métamorphoses d'Hollywood ? Quelques approches authentiques - souvent le fait d'oeuvres mineures - noyées sous un torrent de mythes souvent créés de toute pièce. Récupéré de part et d'autre pour le besoin d'un récit ou d'une démonstration, il reste cependant singulièrement absent - dans la réalité - des grands mythes du cinéma. Si le cavalier au grand chapeau et colt à la ceinture est reconnu dans le monde entier, le vacher en revanche qui pousse ses vaches sur la Chilsholme Trail n'a pas eu au cinéma l'importance que l'on pourrait imaginer. Ce n'est que depuis les dix dernières années que les réalisateurs semblent s'intéresser à une approche plus authentique du personnage. Il n'y a pas un seul cowboy dans How the West was won (La Conquête de l'Ouest) et ce fait est en lui-même révélateur. Il n'y en a pas non plus dans Little Big Man pourtant à lui seul anthologie de l'Ouest. Il n'y en a presque pas chez John Ford et Gary Cooper n'en interprète pour ainsi dire jamais. Dans la mythologie de l'Ouest vu par le cinéma, il vient bien après l'indien, le gunfighter, l'officier de cavalerie ou le trappeur.

Il y a des cowboys dans le western, mais finalement assez peu. Il faut espérer que l'avenir nous fournira bien d'autres oeuvres comme Will Penny, Cullpepper Cattle Co. ou Monte Walsh.

Le cowboy, symbole de l'Ouest, est presque le parent pauvre du western.

L'Histoire ne se répète jamais, entend-on souvent dire. De récents et dramatiques événements offrent de si étonnantes similitudes avec une période capitale de l'Histoire des Etats-Unis que l'on est bien tenté de partager l'opinion de ceux - tout aussi nombreux - qui s'expriment de façon exactement contraire et disent "l'Histoire est un perpétuel recommencement".

Le 4 Mars 1861, Abraham Lincoln prêtait serment à Washington. Elu le 6 Novembre 1860, 25^e Président des Etats-Unis d'Amérique il se voyait en fait devenir le chef d'une partie seulement des Etats de l'Union, la sécession étant déjà effective pour nombre de ceux situés au sud de la ligne Mason-Dixon, frontière plus ou moins constitutionnelle de l'esclavage.

La première, en Décembre 1860, la Caroline du Sud avait sanctionné, par la Déclaration d'Indépendance, l'antagonisme irréductible entre les états libres et ceux où l'esclavage obéissait à une codification précise, légale et intangible comme le droit de propriété.

Floride, Georgie, Alabama, Mississippi, Louisiane et Texas imitèrent bientôt la Caroline. Un gouvernement fut installé à Montgomery et un président - Jefferson Davis - fut nommé, qui se définit comme chef des Etats Confédérés d'Amérique. "Nous avons librement adhéré - disait-il - à une fédération qui ne défend pas nos intérêts tels que nous les entendons et que nous sommes libres de les entendre, nous représentons donc notre liberté". C'était en droit, inattaquable.

FORT SUMTER

LE DETONATEUR

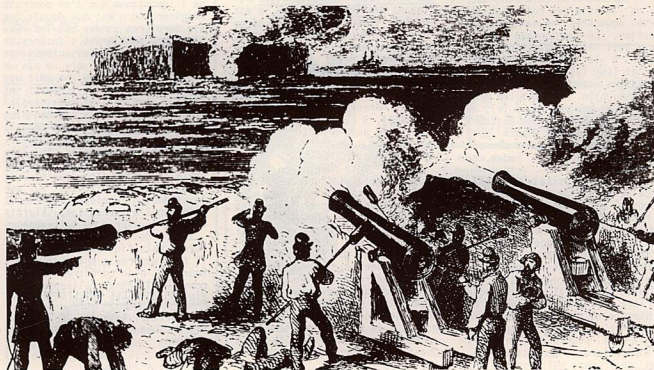
L'élection de Lincoln, que l'on savait très hostile à "l'institution particulière" du Sud, n'avait fait que hâter la séparation. Très sincèrement fidèles à leur type de société, ils se détachaient du pouvoir central tout comme, 80 ans auparavant, leurs aînés s'étaient libérés de la domination coloniale anglaise.

Jusque là les choses s'étaient passées sans incidents majeurs. Officiers et fonctionnaires avaient délibérément choisi leur camp, non sans quelquefois avoir surmonté de terribles cas de conscience. Le plus significatif, celui de Robert E. Lee. Alors que son état d'origine, la Virginie, dépendait encore de Washington, il y fut convoqué pour prendre le commandement des troupes de l'Union. Avant d'accepter, il retourna chez lui alors même que la Virginie basculait dans la sécession et fut nommé, peu après, à la tête de l'Armée du Sud !

La volonté farouche de Lincoln était le maintien de l'Union. Il était hanté par le morcellement des Etats d'Amérique du Sud s'épanouissant dans le désordre et l'hostilité. Il croyait - un peu naïvement - que le temps arrangerait les choses, que temporiser en indemnisant les propriétaires, finirait par faire disparaître la condition servile, en tous cas il était opposé au recours à la force. Réduire les "rebelle" par des opérations militaires n'aurait fait qu'exaspérer davantage ceux-ci et surtout amener à la sécession les états du Border encore hésitants, en particulier la Virginie et le Maryland.

Il restait sur la façade atlant-

par Remo DE FILIPPIS



tique quatre forts dont les garnisons demeuraient loyales. Le plus important, le Fort Sumter était bâti sur une île et barrait l'entrée du port le plus commerçant de la Confédération, Charleston, Capitale des C.S.

Comment l'indépendante Caroline, chef de file de la rébellion, pouvait-elle ne pas considérer comme une intolérable provocation la présence à sa porte d'une "nation étrangère" ?

En Janvier 1861, un navire de l'Union, l'Etoile d'Orient, avait tenté de ravitailler le Fort Sumter, les batteries côtières l'en avaient empêché par un tir réel et nourri, sans toutefois avoir osé l'atteindre.

En Février, une délégation sudiste, venue à Washington demander l'évacuation du Fort se vit répondre par une fin de non-recevoir. Le vieux Président Buchanan ne voulait pas se compromettre et laissait désagréablement à son successeur désigné le soin de régler de terribles problèmes.

Qu'on le veuille ou non, les soldats du Fort Sumter étaient devenus les otages du gouvernement de Montgomery. La situation était ambiguë et périlleuse. Elle n'allait pas tarder à devenir - à la lettre - explosive, le Général Sudiste qui commandait à Charleston, l'énergique et décidé louisianais Beauregard, n'étant pas homme à arrondir les angles.

À la fin Mars arriva à la Maison Blanche une lettre. Elle émanait du Commandant du Fort Sumter le Major Anderson, lequel demandait impérativement ou bien des vivres et des munitions pour résister à une attaque inéluctable ou bien de précises instructions pour se rendre. Il ne pouvait - disait-il - tenir plus de quatre semaines.

Ainsi, à peine installé, le nouveau Président était-il, sans détour, mis en face de ses responsabilités. Evacuer le Fort serait purement et simplement reconnaître la sécession, ne rien faire était impensable vis à vis de tous les abolitionnistes très montés contre les traîtres à la patrie américaine.

Il réunit le Conseil le 29 Mars et le Général Scott, Ministre de la Guerre, lui soumit un plan d'action. Il faudrait - y était-il indiqué - quatre mois pour mobiliser la flotte et rassembler 20000 volontaires indispensables à l'attaque par voie terrestre. C'était évidemment hors de question. On finit par choisir une solution mitigée, moins directe et surtout écartant un long délai. On enverrait des vivres mais pour parer à toute éventualité on donna l'ordre au Capitaine Mercer, Commandant le meilleur - et le seul ! - navire de guerre de l'Union (le "Powhatan") d'accompagner le convoi.

Le 8 Avril, Lincoln fit savoir au Général Beauregard qu'il "en-

verrait du pain" à Anderson, à l'exclusion de tout matériel militaire et, bien entendu, laissa ignorer au Général l'ordre donné au Capitaine Mercer.

Le 10, Beauregard signala à Jefferson Davis que des bateaux nordistes étaient au large de Charleston. "Demandez l'évacuation immédiate ou prenez le Fort à tout prix" fut la réponse de Montgomery.

Pourquoi cette brusque intransigeance sudiste ? Indiscrétion ou trahison, on avait appris chez les Confédérés l'adjonction du Powhatan aux bateaux ravitailleurs et il était normal qu'on voit là le piège camouflant l'agression. Cette flotte pouvait très bien amener renforts et armements en place des vivres annoncés.

Dans un premier temps, Beauregard modifia quelque peu la sommation à transmettre. Il envoya des parlementaires avec cette mission : "Au cas où le Major Anderson veut faire savoir à quelle date il évacuera le Fort, je suis autorisé à éviter l'effusion de sang". Les parlementaires revinrent avec cette réponse : "Si vous ne démolissez pas le Fort sur nos têtes, la faim nous obligera à l'évacuer le 15 Avril à midi, à moins que d'ici là nous ne recevions des renforts".

Cette dernière phrase hérisssa Jefferson Davis, il y voyait là confirmation du piège : il ordonna à Beauregard de présenter à Anderson un véritable ultimatum. "Si dans une heure le Fort n'est pas évacué, les batteries de la ville ouvriront le feu".

Ceci se passait dans la nuit du 11 au 12. Anderson, nullement intimidé, réveilla ses gens et se prépara à une résistance aussi courageuse qu'inutile.

Le premier obus tomba sur le Fort Sumter à 4 heures le matin du 12 Avril 1861. Entourés d'un cercle de feu, les 150 militaires et ouvriers résistèrent jusqu'à la limite de leurs possibilités.

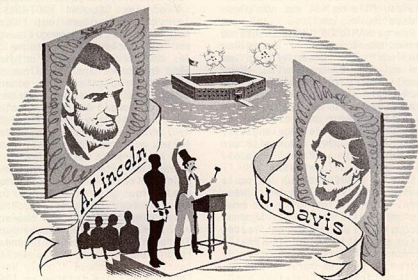
Lorsqu'il n'y eut plus un obus pour servir leurs pièces et qu'ils eurent mangé leur dernière portion de porc et de riz avarié, ils se rendirent. Le Dimanche 14 Avril, les survivants, musique en tête, sortirent du Fort Sumter. Plein d'admiration, Beauregard leur rendit les honneurs de la guerre.

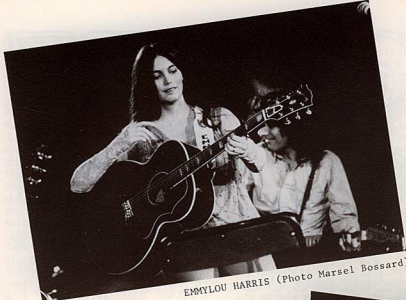
Les Sudistes étaient débarassés de la présence "étrangère", mais la prise du Fort Sumter était l'événement irréversible marquant le début de la première grande guerre moderne, que nous appelons Guerre de Sécession et que, plus justement, les américains désignent sous le nom de Civil War. Deux membres d'une même famille s'affrontant cinq ans durant sur un commun territoire quelle dénomination plus juste donner à ce conflit que celui de Guerre Civile ?

Il est bien hasardeux de dire - comme Léon Lemonnier - qu'en accordant un jour de sursis aux Nordistes l'irréparable aurait pu être évité. Des deux côtés des thèses incompatibles et une détermination très forte pour les soutenir montraient qu'un incident tout aussi grave était fatalement inscrit dans l'avenir immédiat.

Du moins, Abraham Lincoln garda-t-il l'honneur de ne pas avoir tiré le premier. A ce propos, il est à remarquer que le Powhatan n'arriva jamais à Charleston. Une erreur de transmission - incident technique ? - fit que son Commandant ne fut pas averti du contre-ordre le détournant de sa destination primitive, le Fort de Pensacola, plus au sud et de bien moindre importance que Sumter. Jefferson Davis avait eu peur pour rien.

En regard des convulsions du monde contemporain, les otages du Fort Sumter auront-ils été les acteurs d'une Histoire qui ne se répète jamais ou bien plus justement la preuve que cette Histoire n'est qu'un éternel recommencement ?





EMYLOU HARRIS (Photo Marsel Bossard)

HIPPODROME COUNTRY

par Alain FOURNIER



JOHNNY GIMBLE (Photo Marsel Bossard)

La chanteuse HILKA ne laissera pas un souvenir impérissable. C'est de la Country pour supermarché. Un petit coup de steel-guitar ne suffit pas pour vous transformer en Tammy Wynette !

Janie FRICKE a davantage de métier, une voix plus nuancée et un orchestre qui a du punch. A part "I Saw The Light" et "Heartbreak" ses chansons sont plutôt commerciales. Elle ne fit pas non plus grosse impression.

George HAMILTON IV a chanté de bonnes chansons, parmi lesquelles "Abilene" et "Break My Mind" de son ami John D. Loudermilk. Leur complicité date des débuts du rock. Il s'accompagne avec une mini-Gibson et on le prendrait volontiers pour un professeur de folk-song dans un collège anglais. Il aurait été plus à son aise sur une petite scène, face à un auditoire plus confidentiel.

Charley PRIDE est l'un des seuls chanteurs noirs de Country & Western. Chet Atkins lui avait promis une belle carrière. Showman accompli, sa prestation est restée assez conventionnelle. Il a émaillé son répertoire de chanteur de charme de petites merveilles comme "Kaw-Liga" ou "Louisiana Man",

mais elles furent malheureusement enfouies au milieu d'une jungle de guimauve.

En 1963, le succès de "Detroit City" tire Bobby BARE de l'anonymat. La nostalgie d'un p'tit gars qui quitte sa ferme pour aller travailler chez Ford, platf aux américains. La voix est chaude, le sourire toujours présent. On aurait aimé un passage moins rapide.

Avec les BELLAMY BROTHERS et leurs costumes, c'est tout l'Ouest américain des pionniers qui surgit sur les planches. Il ne manque que les chevaux ! Beaucoup d'originalité également dans la couleur musicale, trop saturée par moment. Un physique de chasseurs de primes, David et Howard Bellamy chantent de belles mélodies ("Beautiful Body") avec décontraction et de très jolies guitares. Est-ce suffisant ?

A l'inverse de Charley Pride, le "Renard Argenté" se démarque de la Country traditionnelle et pratique une musique plus complexe, orientée vers les racines noires. Beaucoup de musiciens et des choeurs, voici un mélange de musique populaire et de jazz avec le légendaire Charlie RICH. Pianiste et chanteur, il a composé "Lonely Week-Ends" son titre fétiche en 1960.

Cette année le Festival de Country Music a navigué dans quelques grandes villes européennes avant de rallier Wembley, son immuable port d'attache.

Arrivant en droite ligne de Zurich, l'escala de deux jours à la Porte de Pantin a attiré la foule des grands jours, les spécialistes comme les amateurs de folklore.

Quatorze artistes - de nationalité américaine pour la majorité - sont venus donner durant une quinzaine d'heures, un aperçu de leurs possibilités scéniques et vocales, à grand renfort de guitares, électriques ou non.

Les 31 Mars et 1er Avril, Mervyn Conn n'avait pas lésiné sur la quantité : la qualité a t'elle été à la hauteur de l'évènement ?

Il chante aussi "Mohair Sam" de Dallas Frazier. Des applaudissements pour "the Most Beautiful Girl" et pour saluer un Charlie Rich vieillissant, mais toujours en forme.

Voir Don EVERLY à Paris en 1980 ne déclenche plus le même enthousiasme que dans les années 60 lorsque Phil reprenait "Bye Bye Love" au refrain, mais pourquoi faire la fine bouche ? La voix n'a pas changé, le son de la Gibson non plus. Cette séparation du fameux duo est d'autant plus regrettable qu'elle est intervenue en 1973 après la sortie d'un excellent album Country avec Chet Atkins et Johnny Gimble. Aujourd'hui, Don Everly retrouve la musique de ses débuts et s'y sent très à l'aise : n'est-ce pas. L'essentiel ? Mais cinq chansons, c'est peu pour des inconditionnels !

En l'absence du grand Carl Perkins (très malade), c'est le groupe anglais MATCHBOX qui a donné les premières minutes d'excitation à une foule qui n'avait pas encore eu l'occasion de se défouler vraiment. Les "Rebelles du Rockabilly" ont enchanté les cats et les moins jeunes ! C'est frais, sain, ça démenage ! Des morceaux

comme "Hurricane" ou "Goodbye Lonesome, Hello Baby Doll" vous font oublier les impôts, le boulot et surtout le disco ! Un grand merci au "Sudiste" Graham Fenton et ses copains pour cette bouffée d'air pur : Tear it up !

Un cran au-dessus dans l'escalade de la violence et du défoulement, je vous conseille COMMANDER CODY. Si vous êtes un tantinet neurasthénique, c'est radical. Cody chante, massacre son piano, Bill Kirchen se prend pour Buddy Holly, l'orchestre n'est pas avare de décibels : la synthèse est fascinante. Les sirènes de police miaulent tout au long de "Riot In Cell Block n°9" et "Hot Rod Lincoln" est débité, d'une seule traite, comme on siffle un verre de bourbon. On ne sait plus finalement si c'est grandiose ou si c'est la grosse farce. Qu'importe la mécanique est bien huilée même si elle déconcerte un peu. Un vent de folie a soufflé sous l'Hippodrome, une tornade blanche en forme de point d'interrogation !

Avec Lloyd GREEN à la pedalsteel, Charlie McCOY à l'harmonica (vous l'auriez deviné !) et Johnny GIMBLE au fiddle, laissez chauffer quelques minutes à peine et vous obtenez un cocktail explosif qui enchante les cowboys de Pantin et de Navarre. Pour un peu on pousserait les chaises pour danser... Dame, on est assis depuis si longtemps ! Les nostalgiques ont enfin leur demi-heure d'Old-Timey Country et c'est un régal !

Eddy MITCHELL profite de la présence de la bande à McCoy pour en pousser quelques unes... Schmolli connaît bien les studios de Nashville, la Country, les westerns et les pistolets. Il me paraissait tout désigné pour être le présentateur de ce festival mais il a fallu qu'il chante...

La grande révélation de ce festival Country-Rock a été bien sûr Emmylou HARRIS et son Hot Band. Il était impossible de rester insensible à son charme et à sa voix. Avec sa Jumbo Gibson noire trop grosse pour elle, "Emmy" a émerveillé son public en interprétant ses meilleures chansons et surtout "To Daddy" dans un silence impressionnant.

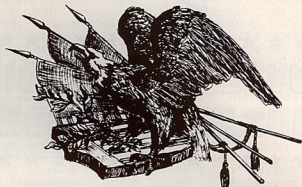
Ses trois guitaristes : Franck Reckard, Albert Lee et Ricky Skaggs n'ont pas été étrangers à son triomphe : les applaudissements chaleureux sont allés à tout le groupe.

Dans un registre vocal rappelant Joan Baez et Brenda Lee, Emmylou Harris a donné deux soirs de suite - la mesure de son talent avec un enthousiasme et une gentillesse qu'il convenait de saluer au passage.

Grâce à elle, le Festival s'est terminé en feu d'artifice et sur son sourire.

INDIAN COUNCIL

30. INDIAN COUNCIL 1980



U. WESTERN CLUB NIERNBERG

Les 24, 25 et 26 Mai, le Grand Council de Pentecôte s'est déroulé à Birnthon, près de Nürnberg (R.F.A.). Le temps resta clémente durant toute la réunion et fut par instant très ensoleillé. Le soir, différents des autres années où l'on s'établissait en plaine, s'établissait comme suit : au point le plus bas : les installations fixes du Western Club Nürnberg (club hôte) et la rue western montée pour le Council, qui réunissait les traders, et commerçants et la tente-saloon. Notons que de très bons orchestres de Country Music se succédèrent pour animer les soirées au saloon. Puis en contrebasse, après avoir franchi un petit ruisseau, se trouvaient les premières installations militaires U.S. et C.S. ainsi que les premiers teepees, qui se répartissaient ensuite à flanc de colline et sur deux petits plateaux surplombant le Council. Cette disposition spéciale imposée par le terrain, rendit impossible l'implantation d'un "circle-camp", mais favorisa le regroupement des affinités par petits camps séparés. Côté Western, les épreuves habituelles furent bien suivies et furent complétées par des jeux divers, ainsi qu'une tombola dont le premier prix était un cheval ! Côté indiens, sans parler des nombreux contacts et retrouvailles, les deux événements les plus marquants furent la grande parade des Fox, sui-

vie des danses de la cérémonie du "give-away" où les guerriers Fox offrirent de nombreux cadeaux de valeur à leurs amis et invitèrent les spectateurs à danser leur joie avec eux. Plus tard, vinrent les danses des "femmes-Hiboux" et des Miwatanis, qui invitèrent la Fox Society à danser avec eux puis à chanter pour une grande danse en cercle qui dura une heure. Notons aussi la présence sympathique d'un Indien Pied Noir Blood du Canada, qui promit de revenir l'année prochaine à Frankfurt. Pour nos compatriotes, ce fut donc un agréable council, à l'exception toutefois d'un incident qui montre bien le peu de détermination et d'intérêt des français pour les manifestations d'envergure : en effet, un autocar organisé par Mrs. Geoffroy et Fossat (voir Round-Up n° 19) ne rassembla pas le nombre de personnes suffisant pour couvrir les frais et dut être annulé à quelques jours du départ. Il faut donc une fois de plus déplorer que lorsque quelqu'un essaye de mettre sa bonne volonté au service de la communauté, non seulement il voit sa tentative avorter, mais en plus il doit combler le déficit de sa poche (inscriptions et réservations au Council = 1500,-F perdus), de quoi dégouter à tout jamais les meilleurs projets de regroupement.

D. HAUDIN

y voir un rapport avec les camionneurs américains, que l'on considère actuellement comme les Cow-Boys des temps modernes ? C'est certes bien tentant. Mais le véritable tournant de cette passion naissante s'amorça lorsqu'en 64/65, Jacky REX entreprit la construction de ce qui devait devenir par la suite le parc western d'O.K. Corral, entre Toulon et Marseille, à Cuges-Les Pins. Georges Carbone s'y installe et participe à l'élaboration et à la construction du village western, puis à l'animation de celui-ci, jusqu'en 67. En 69, il fait la connaissance de Lucien DELAGUILA, qui veut financer la construction d'un nouveau projet de village Western dans le massif du Rove, entre Marseille et Martigues. De cette rencontre naîtra El Dorado City, un des plus beaux villages Western de France. De 69 à 70, les deux hommes tirent des plans et les affinent par l'étude de nombreux documents d'époque et un voyage de G. Carbone à Almeria (Espagne), lieu de tournage de scènes de Westerns de Sergio Leone, riche en constructions de bois de style Far-West où l'architecture particulière à cette forme d'habitat peut être étudiée à loisirs. En 70, Georges, sa femme Jane et quelques amis commencent à déblayer et débroussailler le terrain, puis à édifier les premières constructions. Ils travaillent dur jusqu'en 73, malgré les hivers où le marteau vous glace les doigts et différents ennuis, comme un feu de broussailles sur la colline voisine, qui menaça les constructions. Ils tinrent bon pourtant et purent enfin contempler le résultat de leurs efforts : le village western d'El Dorado City était né, avec son "Claridge Hôtel", son "Sheriff Office", son Saloon, ses écuries, et plusieurs maisons d'habitation, qui furent complétées par la suite par la mise en chantier d'un restaurant.

On peut se demander quel fil ténu relie ce travail de titan à une passion pour le Western, car ce dur labeur fut accompli sans profit aucun pour G. Carbone, qui n'en retira pécutiairement que le nécessaire pour vivre. Il semblerait que l'effort en valait la peine, car de son propre aveu, si c'était à refaire, lui et sa femme sont prêts à recommencer...

Faut-il chercher absolument des motivations à la réalisation d'un rêve, à la concrétisation d'un idéal ? Georges Carbone a eu au moins une fois dans sa vie, l'occasion de réaliser son rêve de ses propres mains et ne l'a pas laissée passer. Peu de gens peuvent en dire autant, surtout lorsque le rêve en question est de construire un village, aussi modeste soit-il.

Dominique NAUDIN

LIVRES



REGLEMENT

Libre ou prohibée ?

C'est en général la question que se pose tout citoyen devant une arme à feu. Comment le savoir ? Consulter les lois et règlements ? Malheureusement, le foisonnement des textes se modifiant les uns les autres rend pratiquement impossible la bonne compréhension du régime des armes et des munitions.

Ceci se traduit par le fait que de nombreux amateurs d'armes se trouvent en marge de la loi par ignorance et que des tribunaux ou des administrations appliquent à tort des textes abrogés. Le point le plus épineux réside dans la différence entre une carabine et un fusil de guerre. Celle-ci ne s'effectue que sur le calibre. Quand on sait qu'il y a plus de 3000 calibres répertoriés et que les calibres de chasse sont parfois différents de deux centièmes de millimètre par rapport à des calibres d'armes de guerre, on comprend toute la délicatesse du problème.

Pour la première fois une liste permettant de faire cette différence est publiée, ainsi que la réponse à tant d'autres questions.

Cet ouvrage, rédigé en langage clair est indispensable à tout amateur d'armes.

Philippe FOSSAT

LA REGLEMENTATION DES ARMES par Jean-Jacques BUIGNE. Editions de Portail, B.P. 69, 38110 LA TOUR DU PIN.

A propos de l'auteur :

Durant sept années d'expérience comme fondateur et rédacteur en chef de "La Gazette des Armes" jusqu'en Juin 79, Jean-Jacques Buigné a quitté définitivement la revue qu'il avait créée et s'est installé en Provence, loin de la crispation parisienne pour se consacrer à la recherche en archéologie militaire.

CHEVAL

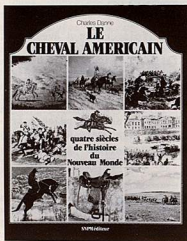
Le hasard fut la cause de sa passion : en 1950, Charles DANNE qui travaillait dans une agence maritime, fit la connaissance d'un comptable, amateur de Western, qui l'initia.

Charles Danne commença une collection d'armes américaines. Sa première pièce : un vieux Remington déniché dans un amas de ferrailles lors d'une foire à la brocante.

"Mais rapidement la collection fut pour moi une sorte de passeport pour voyager dans l'Histoire des Etats-Unis, raconte-t-il, un moyen d'évasion et de connaissance."

Pour son retour aux sources de l'Amérique, Charles Danne déjà, alors, interprète d'anglais, fit la chasse aux ouvrages d'histoire et aux bouquins sur les armes, tous américains.

"Je découvris, peu à peu, que les westerns que, dans ma fringale d'Amérique, j'étais allé voir, n'avaient souvent qu'un lointain rapport avec la véritable et passionnante histoire de ce pays. Cela me renforça dans ma recherche de la vérité historique."



C'était dans les années 60. Charles Danne rencontra des amateurs français ("Westerners" trop portés, en général, sur le folklore et l'anecdote) et fréquenta en Allemagne les Indian Councils, réunions de passionnés scrupuleux, spécialistes en ethnologie.

"En 1967, j'étais prêt pour le grand saut de l'Atlantique. Avec ma femme et quatre compagnons, je suis parti à la redécouverte de l'Histoire Américaine, jalonnant notre parcours de toutes les connaissances accumulées jusque là. Nous avons visité des sites, des musées, des éleveurs au Texas, au Nouveau Mexique, en Arizona, au Colorado, au Wyoming et au Sud-Dakota."

Trois ans plus tard, Charles Danne retourne aux USA. Accueilli

li par des éleveurs, il travaille avec eux comme cowboy dans un ranch.

En 1974, l'idée d'écrire pour les français un livre qui leur racontera une histoire de l'Amérique "portée" par le cheval, germe dans son esprit. C'est en historien qu'il exécute son troisième voyage aux Etats-Unis à la recherche de documents de toutes sortes, dont beaucoup enfouis dans les musées, de Washington à Los Angeles.

L'idée s'impose définitivement: l'histoire de l'Amérique est intimement liée à celle du cheval qui fut d'abord une nécessité, unique moyen de transport, facteur de développement et qui reste de nos jours un instrument de travail et de loisirs considérable.

L'ouvrage, luxueusement édité, comporte, tout au long de ses 210 pages, 250 illustrations rares (documents et photos), de nombreux inédits (par exemple, le bulletin de paye d'un soldat de l'armée continentale en 1871 ou un foyer de calumet indien en forme de cheval).

LE CHEVAL AMERICAIN par Charles Danne aux Editions SNPM.

GERONIMO

A la fois roman d'aventures, poème, récit historique et méditation sur le sens de la spiritualité indienne, ce livre raconte un de ces crimes contre l'humanité longtemps dissimulé: l'extermination systématique et cynique du peuple indien à travers le légendaire Geronimo.

PLEURE, GERONIMO par Forrest Carter aux Editions Stock.

DIRECTORY

Il existe actuellement en Angleterre un ouvrage, le "BRITISH EQUESTRIAN DIRECTORY", qui comme son confrère français l'Annuaire Santoire du Cheval est un guide des produits et services équestres du Royaume-Uni. On peut se le procurer (sous-titré en français et allemand à l'ANNUAIRE SAINTOIRE DU CHEVAL - Domaine de l'Andelle - ST. DENIS LE THIBOUT - 76116 RY, au prix de 105,85 F. (règlement par chèque à l'ordre de l'Annuaire Santoire du Cheval).

COMANCHE

Courant Mai, les éditions Artefact ont publié "COMANCHE MOON" oeuvre de l'auteur américain Jack Jackson. Cet album de 132 pages en noir et blanc marque une date importante dans l'histoire de la bande dessinée Mes-

tern. Fruit de trois ans de labeur, "Comanche Moon" retrace à l'aide de documents authentiques, la vie du dernier chef de guerre des Comanches: Quanah Parker. Le récit dépasse le cadre strict de la biographie et montre ce que fut le zénith et le déclin du mode de vie Comanche. C'est aussi un plaidoyer en faveur de toutes les cultures détruites par le colonialisme, d'autant plus exemplaire qu'il sait rester mesuré.

REPOS

De très belles reproductions de scènes de la vie de l'Ouest sont actuellement importées des USA par IMPEXARM (Nice). Ces gravures en couleurs sont des reproductions de tableaux de C.M. Russell et F. Remington et ont pour sujet la vie des pionniers, des cowboys ou des Indiens.

IMPEXARM - B.P. 83 - 06004 NICE Cedex.

SALONS

SALON INTERNATIONAL DE L'ARME ANCIENNE ET DE COLLECTION

Ce Salon, sis à St. Germain-en-Laye (voir Round-Up n° 19) ferma ses portes le lundi 31 Mars après un vif succès et un record d'affluence (plus de 10.000 visiteurs). Côté armes, la demande supérieure à l'offre, explique les prix élevés. D'autre part, pour les passionnés de

l'Ouest américain et d'Indiens, il faut noter le grand succès de l'exposition du Musée VERA, attentant au Salon, où nous avons pu détailler de somptueux objets provenant de collections privées telles que celles de Mrs. DERUMALUX, CHEN, PITTET, etc... Une très encourageante initiative pour l'avenir.

Dominique HAUDIN


CINEMA



CHASSEUR

LE CHASSEUR D'OMBRE.

Ce très beau documentaire réalisé par Teri Mc. LUHAN, nous conte la vie et l'oeuvre de Edward S. CURTIS, cet homme extraordinaire qui, entre 1896 et 1930, a visité plus de 80 tribus indiennes, pris 40.000 photos, enregistré 10.000 chants, consigné d'innombrables textes, réunis dans une oeuvre colossale: "The North American Indian" (40 volumes édités en 270



WINONA INDIAN TRADING POST

PIERRE BOVIS
Post Office Box 324
Santa Fe, N.M. 87501 U.S.A.
Tel: (505) 988-4811

NOUVEAU CATALOGUE 1980
CATALOGUE 1: MATERIAUX POUR FABRICATION D'OBJETS INDIENS
COMPOSANTS POUR BIJOUTERIES
FOURNITURES POUR MOUNTAINMEN ET TRAPPEURS
GRAND CHOIX DE DOCUMENTATION ET DE LIVRES SUR L'ART INDIEN
AUX U.S.A. ET EN EUROPE

CATALOGUE 2: CATALOGUES ET RELIQUES INDIENNES N° 14 COMPLETEMENT ILLUSTRE
DE PHOTOS D'OBJETS INDIENS DES PLAINES ET DU SUD-OUEST
AVEC DESCRIPTIONS ET PRIS

Ces catalogues sont expédiés par avion au prix de 30 Frs l'exemplaire port compris ou les deux pour 55 Frs.

NOUS PARLONS FRANÇAIS !

(Nous acceptons les chèques de Banque Français)

exemplaires de luxe). Teri Mc. Luhan, par son film, sort un peu Curtis de l'obscurité où il serait tombé, comme Catlin en son temps. Si vous avez la chance de voir ce film, vous pourrez admirer de nombreuses photos, mais aussi trois films faits par Curtis sur les Navajos, sur la Danse des Serpents chez les Hopis et une histoire d'amour chez les Kwakiutis.

Pour ceux qui n'auront pas la chance de le voir, ce film passera peut-être aux Dossiers de l'Écran sur A2, dans les prochains mois. Rappelons que Teri Mc. Luhan a déjà publié "Pieds Nus sur la Terre Sacrée" aux éditions Denoël ; sorti en 1974 ce livre a été vendu à 20.000 exemplaires en trois mois.

RETOUR ?

On nous annonce le retour en force du Western ! Il serait temps ! Après plusieurs années de calme complet sur nos écrans (enfin, pas tout à fait puisque plusieurs "westerns contemporains" furent distribués) revoici, sur pellicule, les "exploits" des James, Younger and Co. Présenté au Festival de Cannes, "LONG RIDERS" ouvre la voie.

Parmi les dernières nouveautés, nous avons fort apprécié "TOM HORN", parce que seul western à l'affiche, "ELECTRIC HORSEMAN" (Le Cavalier Electrique) pour les superbes images de la fin, lorsque le pur-sang retrouve la liberté et pour le rôle tenu par Willie Nelson et "THE BUDDY HOLLY STORY" pour les libertés prises à l'encontre de la vérité historique. Grand confort garanti dans les salles où ces différents films furent projetés vu le manque de spectateurs.

MUSIC



SOVINE

Ayant subi une attaque cardiaque, alors qu'il venait de s'arrêter à un feu rouge, au volant

de son mini-bus, dans la partie résidentielle du sud de Nashville, RED SOVINE nous a quitté le 28 Avril à l'âge de 61 ans. Spécialisé dans les narrations larmoyantes du genre "Giddy Up Go" ou "Teddy Bear", Red Sovine fut essentiellement un artiste du célèbre label "Starday".

SPASMODIC



Photo : Paule Thiolouse

Le "SPASMODIC BLUEGRASS CONVULSION", nouvel orchestre toulousain, s'inspirant largement de ses prédécesseurs américains, tels les Country Gentlemen, et profitant de leur évolution, élargit la définition de ce style ; les spectaculaires solis de banjo (Pierre Jeanblanc) et de mandoline (Patrice Ceccon) sont souvent suivis de solis de guitare (Joël Herbach) et de contrebasse (Philippe Bucherer) et les morceaux rapides instrumentaux et chantés, alterneront avec des morceaux plus doux : valse, ballade, chansons en américain, dont les vœux à 3 ou 4 voix sont souvent très émouvants. Quelques passages inattendus, témoins des expériences très diverses des musiciens du groupe, apportent une bouffée de folklore français, cajun, voire même jazz, mais l'essentiel du récital est consacré à un bluegrass solide et musclé, digne de l'épopée américaine, des chariots bâchés de la Conquête de l'Ouest, aux monstrueux "trucks" des autoroutes d'aujourd'hui.

Contacts : Joël HERBACH - 32, rue des Marchands, 31000 TOULOUSE. Tel : (61)25.19.59.

REBELS

Quoi de plus naturel que l'association DIXIE/REBELS ? Avec des noms pareils et le même amour du Rockabilly bien juteux il était inévitable que leurs chemins se croisent. Après plusieurs concerts, JERRY DIXIE et les ROCKIN' REBELS ont enregistré un single sur le (maintenant) légendaire label SAVAS, dans la collection "Kraken". Deux titres furent enregistrés. Un original du tandem Dumery et Sublard "Don't let the bad times get you down" et une reprise

de Hank Williams "Jambalaya". Deux morceaux de grande qualité au "sound" résolument Country où la voix de Jerry alliée à l'excellent backing des Rebels prouve, si besoin est, la valeur des interprètes.

Ce single, en tirage limité, est disponible au :

JERRY DIXIE FAN CLUB, C/o Daniel Galichet, 17, rue de Dusseldorf 27400 LOUVIERS.

MEMORIAL

Vous aimez la Country Music ! Vous désirez son développement en France ? Adhères à la COUNTRY MUSIC MEMORIAL, qui se propose de vous informer des dernières nouvelles du monde de la Country Music par son bulletin trimestriel, de vous aider à trouver des disques d'artistes non distribués en France, de vous procurer des photos, badges... et de vous informer des manifestations françaises et européennes.

COUNTRY MUSIC MEMORIAL. Mr. Gilbert ROUIT, 2, rue Tholozé, 75018 PARIS.

BIG BEAT

Le dernier numéro de BIG BEAT vient de paraître avec à son sommaire des articles et photos sur le concert au Palace de Warren Smith et Billy Lee Riley, celui de Jerry Lee Lewis à Lyon, Ray Smith, Willis Bros. et le Country Music Festival de Paris et Wembley. A ne rater sous aucun prétexte !

BIG BEAT. 8, Rue Ferrer, 42650 ST. JEAN BONNEFONDS.

15 ANS !

Mettez vos agendas à jour ! "ROCK 'N' ROLL PROMOTION" vient de changer d'adresse en même temps qu'une nouvelle liste paraissait, fêtant la 15^e année d'existence du club.

"ROCK 'N' ROLL PROMOTION". Mr. Michel THONNEY, 535, rue Louis Pergaud, 39000 LONS LE SAUNIER.

CATS

Au tableau d'honneur : le ROCK-A-BILLY CAT'S CLUB de Denis CALINE qui organise, dans la région lilloise, d'excellents concerts. Après Gene SUMMERS en Mars, Sonny FISHER se produisait en Mai.

ROCKABILLY CAT'S CLUB. Mr. Denis CALINE, 22, rue Jacquard, 59160 LOMME.

CRAZY

Encore des concerts de qualité, organisés dans la région de Vierzon par le **CRAZY CATS CLUB**.
Contact : Pierre-Philippe BERAN-GER, 12, rue des Pillots, 18100 VIERZON.

GOOD

"GOOD ROCK'IN BORDEAUX" devient la seule feuille de "news" paraissant régulièrement et nous entretenant des activités Rock nationales.

GOOD ROCK'IN BORDEAUX, 122bis, Rue Jean-Jaurès, 33400 TALENCE.

TEDDY

Un projet de journal d'information, bimestriel, pour les amateurs de Rockabilly, Blues et Country.

"**TEDDY NEWS**". Mr. Patrick VAST, 24, rue du Pont Guilhemery, 31000 TOULOUSE.

Council National



Ainsi que nous l'avions annoncé dans notre précédente édition, le Council d'Eté organisé par la Green Horn Ass. aura lieu les 12, 13 et 14 Juillet à BEUREY SUR SAULX, entre ST. DIZIER et BAR LE DUC (balisage à partir de Beurey sur Saulx). Le terrain sera accessible à partir du 4 jusqu'au 15 Juillet inclus et se situera à l'emplacement du Council de l'année passée, en enclave dans le coude d'une charmante rivière (la Saulx). Sur place, vous trouverez des sanitaires et de l'eau potable ainsi qu'un service de ravi-

taillement ambulants. Parking à proximité. Le bois pour les feux de camp ainsi que les perches pour les teepees doivent être réservées à l'avance (ne tardez pas). Demandez à la **GREEN HORN ASS. C/o Mr. Norbert RABTHEAU - Usine de Renesson - Tremont Sur Saulx - 55000 BAR LE DUC**, le dossier du Council qui comporte un bulletin de commande de matériel à retourner. De nombreux clubs sont déjà inscrits, ainsi que bon nombre d'isolés, et sans compter les tentes normales, 20 teepees sont déjà prévus. Nous comptons sur votre présence et votre participation, pour que ce Council puisse être à juste raison considéré comme le seul rassemblement de grande envergure en France sur le plan Western et Indianiste. Qu'il ne soit plus jamais dit que personne ne fait rien pour que le Western français sorte de l'ornière. Ne découragez plus les bonnes volontés et faites au moins acte de présence, non pour la "façade", mais pour votre hobby.
WELCOME TO BEUREY SUR SAULX !!!

D. NAUDIN

WESTERN STORE

MAISON FONDÉE EN 1949

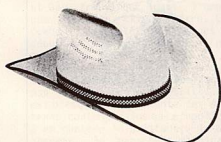
VÊTEMENTS ET SELLERIE WESTERN
IMPORTÉS DES U.S.A.

SELLES ET EQUIPEMENTS: SIMCO, KEYSTON, ACTION SADDLERY
TEX TAN

VÊTEMENTS: FOX KNAPP, H BAR C, ELY ET WALKER
KARMAN, JO O KAY, SCHOTT BROS.

BOTTES: DURANGO, JUSTIN
TONY LAMA, TEXAS BOOT
LA GRAN BOTTA

CHAPEAUX: BAILEY



Monsieur MARTINI

13 RUE BARTHELEMY 13001 - MARSEILLE



42.66.31

LA VIE DES CLUBS

DIRIGEANTS DE CLUBS, GROUPES, ASSOCIATIONS, RANCHES... FAITES NOUS CONNAITRE VOS ACTIVITES !

A.F.C.A.P.P.I.

Depuis quelques années l'équitation connaît un renouveau d'intérêt et le nombre de cavaliers va grandissant. Parallèlement les disciplines équestres s'étendent à de nouvelles activités tant sur le plan sportif que sur celui des loisirs. Cette situation entraîne une demande plus diversifiée de chevaux.

Les chevaux Appaloosa, Pinto, Palomino, Isabelle font partie de cette demande nouvelle et connaissent depuis déjà plusieurs années un vif succès dans de nombreux pays qui se sont constitués des structures visant à mener à bien cet élevage.

En France, ces chevaux n'étant pas reconnus officiellement, les éleveurs qui avaient compris l'intérêt de cette production se sont retrouvés isolés et souvent dépourvus de géniteurs, de moyens de sélection et de contact avec le public.

C'est pour ces raisons et parce qu'il serait dommage d'abandonner un marché à la demande sans cesse croissante que s'est créé l'A.F.C.A.P.P.I.

Plus amples renseignements à : ASSOCIATION FRANÇAISE DES CHEVAUX APPALOOSA-PINTO-PALOMINO-ISABELLE, Vic-La-Gardirole, 34110 FRONTIGNAN.

APPALOOSA

C'est sous le beau soleil de Mai que s'est déroulée l'ouverture du RANCH APPALOOSA. Etaient présents de nombreux Westerners et, côté Indien, le Clan du Grand Aigle avec 2 teepees (12 personnes). Il faut noter une bonne participation de Westerners de Savigny Sur Orge, du Texas Ranch, de Belgique, et la présence de la télévision FR3 Paris-Normandie. Un grand défilé rassembla dans les rues de Vaudreuil (ville nouvelle et ancienne), les majorettes, la fanfare, les chevaux montés par des cavaliers en costume d'époque, les chariots, etc... Le samedi soir, devant le feu de camp, les Indianistes du Clan du Grand Aigle ont chanté, dansé et raconté les légendes indiennes de la Pipe Sacrée et de la Femme-Bison-Blanc. Après ces deux journées agréables, nous pouvons dire que nous avons été fort satisfaits du bon accueil, de la propreté et de l'ambiance sans histoires du Ranch Appalo-

sa, où Westerners, Indianistes et Trappeurs sont les bienvenus

Mme. A. W. COMMUNIER

APPALOOSA RANCH : 9, rue Ste. Marguerite - 27100 VAUDREUIL VILLE NOUVELLE. Tel : (16 - 32) 59.23.67.

VALLEE

Le RANCH DE LA VALLEE DES BOIS est une Association régie par la Loi de 1901, installée en Normandie (90 km de Paris) à NONANCOURT (Eure). Les activités du club sont : Equitation de loisir (promenade en forêt), Equitation Américaine (Initiation, épreuves, jeux), pensions pour chevaux de propriétaires, randonnées. Les installations couvrent un hectare et demi et comprennent hormis les boxes, la carrière (60 x 20), le corral (Ø 20) le Club House (avec table d'hôte). Les pâtures s'étendent sur 2 hectares. Voici un résumé des activités prévues pour les mois prochains :

- 13 Juillet : Concours hippique au ranch, avec épreuves d'équitation américaine (barrel race, pole bending, western riding). Journée réunissant en un même endroit l'équitation classique et américaine.
- 15 et 16 Août : Randonnée sauvage (avec tente) dans la vallée de l'Avre.

Renseignements à : Mr. Guy DUPONCHEL - RANCH DE LA VALLEE DES BOIS - 27320 NONANCOURT - Tel : (32) 58.26.50.

MARYLAND

Une erreur de programmation dans notre calendrier nous a fait annoncer que notre miniconcours aurait lieu les 29 et 30 Juin. Veuillez noter, qu'en réalité, il se déroulera les 5 et 6 Juillet. Programme de ces journées :

Samedi 5 à 14h30 : Ouverture avec montée des couleuvres. 15 à 17 h. : Concours de couleuvre, fouet, fer à cheval. 17h30 à 18h30 : concours de hache et pichenette. 19 h : apéritif. Vers 22 h : soirée dansante.
Dimanche 6 de 9 à 10 h : Concours de lasso. 10 à 12 h Tir à l'arc et tir à la poule (poudre noire). 15 h : Fast-Draw. 16h30 : remise des prix et clôture.

Prévoyez, comme d'habitude, vos couchages et provisions. Participation aux frais : 20,00 F. par adulte.

Contact : J.C. REHAUDIN. Tel : 533.59.01.

MONTANA

Le MONTANA RANCH remercie vivement les amis qui ont rendu possible, par leur présence, le succès de l'anniversaire des 10 ans d'activité du Club. Les membres de l'ACAWA (Belgique), l'orchestre du PWC (Paris), Tony, S. Holtz, et vous tous qui avez animé ces trois jours de festivités, acceptez des cow boys du Ranch, un vigoureux "shake-hand". D'autre part, nous avons le plaisir de vous informer que le Montana Ranch fêtera, cette année, l'Independence Day exceptionnellement le 4 Juillet au soir et continuera pendant la durée du week-end, qu'on se le dise !
Welcome to you !

POWDER

"Les bâtons tonnerre parlent dans les collines de Javernant". En effet, à 18 km de Troyes, un nouveau club "poudre noire" vient de s'ouvrir, inscrit sous le nom de Tir à la cible Black Powder, ce club se situe dans un décor western naturel : colline, verdure, grande cabane de trappeur avec cheminée, feu de bois à l'extérieur servant de barbecue, pas-de-tir à 100 m. Seuls les tireurs en tenue Western sont acceptés. Possibilité de camping de 2 à 3 jours selon les week-ends (amener eau et nourriture). Contacts : Gérard BARJOT - Rue Berthelet - 10120 LEPTINE.

W.A.B.

Le Council WAB 80 se tiendra les 15, 16 et 17 Août 1980 à Beersel (10 km environ de Bruxelles). Accès par l'autoroute Paris-Bruxelles. Epreuves : Old-West et Scottish, saloon, cantina, écuries disponibles, restauration. Pour tous renseignements complémentaires, écrire à WESTERN ASSOCIATION OF BELGIUM - 5, rue Communale - 1080 BRUXELLES (Belgique).

PETITES ANNONCES

Les Petites Annonces sont gratuites. Pour insertion dans le numéro 21
prière de nous les faire parvenir avant le 20 Août 1980

En Touraine boisée, famille accueillie 2 à 3 hôtes payants, 800 f. la semaine. Possibilité équestre pour cavalier capable. Promenades à cheval accompagnées ou non. Vie très simple. MARTIN - "La Cartelazière" - 37130 ST. MICHEL SUR LOIRE - Tel : (47)55.83.90. (week-end).

Recherche les disques de JOHN HAMMOND suivants :
"Mirrors" Vanguard VSD 79245.
"Rufus Toofus" Riverside 673017
"Break Out" RCA KV 01 US.
"Wildhorses Rock" RCA KV 04 US.
"When I Need" Epic JE 35049 U.S.
"Southern Friend" Atlantic R.I.
Michel CHESNAIS - 14, rue Nungesser et Coli - 61000 ALENÇON.
Tel : 29.31.13.

Vends "Western Revue" n° 1 à 17 : 150 F (+ port recommandé). MOROT - 29, rue du Dr. Arqueviva - 13004 MARSEILLE.

Fabrication en cuir artisanal garanti : Holster type Old-West sur mesures pour revolver cap & ball et percussion centrale tout type. Cartouchières tous calibres. Scabbards pour carabines, fontes, chaps, etc.. Liste des prix sur demande, devis gratuits (joindre enveloppe timbrée). L'ATELIER DU CUIR - 10, rue du Folguet - 56420 PLU-MELEC. Catalogue en cours.

Recherche Indianistes de tendance "Apache", qui seront les bienvenus au CLAN DU GRAND AIGLE. Contacter Mr. Philippe LEANDRI. Tel : 016.70.74 le matin de 8 à 10 h. et le soir à partir de 20 h.

Vends chemise de guerre façon cerf, avec bandes perlées tissées + scalps sur les épaules et les manches. Jambières façon cerf avec bandes perlées "lazy stitch" + scalps (photos sur demande). Bernard DENIS - 54, rue de Neuilly - 92110 CLICHY.

A vendre : 1 selle Mac CLELLAN d'origine (tout cuir) complète sans fontes : 2500 F. Une peau de buffalo (Canada) 4000 Frs. Peaux de Daim véritable (Canada) 40 F. le pied carré, soit suivant taille, de 450 à 750 F. la peau. Mr. Robert MAILLEBUAU Tel (bureau) : 747.12.12.

Pour monter "Western", rien ne vaut un véritable cheval américain. Depuis 3 ans, l'élevage de la Graude s'est spécialisé dans la pure race Appaloosa. 10 poulains viennent d'y naître en plein air intégral en montagne, ce qui ajoute à leur rusticité. Tous inscrits au stud-book USA, ils seront vendus au sevrage, mais peuvent être retenus dès maintenant. Elisabeth SCHNEIDER Elevage de la Graude - 68650 LE BONHOMME. Tel: (89)47.53.51.

Vends : selle Californienne repoussée avec tapaderos : 1900 F Affiches Western : 70 F. Mr. FRANCON - 2, rue des Bouvreuils 93330 NEULLY SUR MARNE. Tel : 308.60.80.

ANCIENS NUMEROS DE



ENCORE DISPONIBLES

5.6.8.9.10.11.12.
(7,50 F)
13.14.15.16.17.18.19
(12,50 F)

N'ATTENDEZ PAS QU'ILS SOIENT EPUISES

Vends : 1 selle roper repoussée 3000 F. Tel : Mr. Mick PERRET, 055.21.28. (en semaine).

A vendre ou à échanger contre des chaps "Old-Time" : Uniforme d'Officier Confédéré. Base de : 1000 Frs. Mr. D. GILLET. Tel : 372.93.62.

Vends livres, revues, objets, liste contre un timbre. Gilles VIGNAL, 4, Résidence Bel-Air, 78570 ANDRESY.

A vendre : tente "trappeur" en toile blanche imperméable. 3m X 2m, 1 pan incliné, 1 auvent rabattable avec piquets portique bois : 500 Frs. Mr. Jean LIBOUBAN, 2, allée de la Croix du Jubilé, MENUCCOURT, 95000 CERGY.

A vendre :
- Rifle Winchester 1892 (fabriqué en 92) canon octogonal, cal 38.40 à 450 Frs.
- Rifle Colt à pompe, cal 44, canon octogonal, 1^{er} modèle (sécurité de pontet, boîtier de classe Eliott) : 4700 Frs.
- Winchester commémorative "Cheerokee", cal. 30.30, état impeccable dans emballage d'origine: 2900 Frs.
- Colt Navy '51, fabrication Colt récente, bascule et pontet argent, dans coffret : 1800 Frs - A vendre (350 Frs) ou à échanger contre boîtes de munitions américaines anciennes ou moules à balles anciens un ratelier à fusil avec tiroir à munitions le tout en chêne.
Mr. Philippe FOSSAT. Tel : 205 49.54. (9h30 à 18h30) et 303.55 66 (après 20h).

DEPOSITAIRES ROUND UP

CHAPPARAL - 84, Rue du Pas St. Georges, 33000 BORDEAUX.
GALERIE URUBAMBA - 4, Rue de la Boucherie, 75005 PARIS.
GENERAL STORE - 40, Bd. de Bonne Nouvelle, 75002 PARIS.
LIBRAIRIE DES ARMES - 27, Rue du Louvre, 75002 PARIS.
STATES OF AMERICA - 7, Bd. de Bonne Nouvelle, 75002 PARIS.
UNIVERSAL ARMS - 3, Bd. Voltaire, 75011 PARIS.
U.S.A. RECORDS - 50, Rue de l'Arbre Sec, 75001 PARIS.
WESTERN BOUTIQUE - Centre Commercial Parly II, 78150 LE CHESHAY.
WESTERN HOUSE - 13, Avenue de la Grande Armée, 75016 PARIS.
WESTERN STORE - 13, Rue Barthélemy, 13001 MARSEILLE.

DRUM Tabac à rouler de Hollande



40 grammes



DOUWE EGBERTS
UTRECHT-HOLLAND

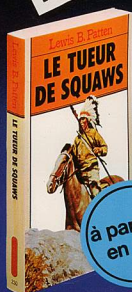
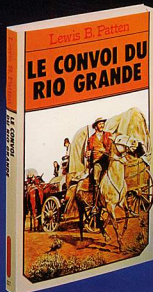
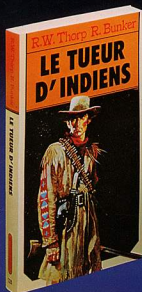


**Vous qui les aimez à l'écran
retrouvez
les meilleurs WESTERNS
dans la collection**

WESTERN

**NOUVELLE
PRESENTATION**

**vient
de
paraître**



**à paraître
en mai**

WESTERN UN MONDE DE VIOLENCE ET DE PASSION

Editions du masque

chez tous les libraires